
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 mars 1998

Éloge de la différence

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 14 mars 1998

Le Devoir • p. B1 • 900 mots

Où s'en va la danse?

Éloge de la différence

Martin, Andrée

Les oeuvres dont les Grands Ballets Canadiens sont aujourd'hui les dépositaires ne ressemblent souvent plus aux grands classiques d'antan. L'acquisition de créations originales d'artistes aussi renommés que l'Espagnol Nacho Duato ou les Québécois Édouard Lock et Ginette Laurin amène un vent de renouveau artistique unique, contemporain, pour la compagnie. Un virage qui s'explique en outre par les chiffres puisque la compagnie n'a simplement plus les moyens de ses grandes productions d'antan. Il est plus facile de faire danser la troupe sur une bande électroacoustique que sur un classique pré-enregistré...

Il n'y a pas si longtemps, on associait encore les Grands Ballets Canadiens à quelques grands classiques sentant bon la naphtaline et le romantisme fleur bleue. Même si des oeuvres comme *Carmina Burana* (Fernand Nault, 1966) et *Tommy* sur la musique du groupe rock The Who (Fernand Nault, 1970) avaient déjà brisé l'hégémonie d'une tradition dont l'institution montréalaise était issue, la nouvelle génération d'amateurs de danse demeurait toujours rébarbative aux envolées lyriques et dramatiques des GBC.

Avec l'arrivée, en 1989, de Lawrence Rhodes à sa direction artistique, et avec lui des oeuvres de chorégraphes bien vivants comme William Forsythe,

Lorente, Roland

La nouvelle pièce de Ginette Laurin, *Le Funambule*, sera interprétée par les GBC à la Place des Arts du 26 mars au 4 avril.

Nacho Duato, Jiri Kylián, Édouard Lock et Ginette Laurin, les données initiales se sont définitivement modifiées et avec elles, le répertoire, l'esthétique, l'énergie, voire toute l'image de la compagnie. «*Quand James Kudelka a décidé de quitter la compagnie comme chorégraphe attitré en 1990, c'était là l'opportunité d'avoir chez nous des artistes très importants qui n'avaient jamais travaillé avec les Grands Ballets*, précise Lawrence Rhodes. *L'idée c'était aussi d'élargir le répertoire, autant en terme de possibilités et de langage pour les danseurs, que pour le public.*» Bien que les GBC fassent une entorse en inscrivant au menu de leur prochaine saison *Coppélia* (1870) sur la musique de Léo Delibes, ils semblent tout de même avoir misé juste en optant pour un renouvellement de fond. Le succès montant de la compagnie, ici et à l'étranger, comme l'apparition d'un nouveau public, plus jeune et en quête d'oeuvres qui lui ressemble et le touche directement, n'est pas étranger à ce changement de cap. «*En tournée nous sommes considérés comme la compagnie de ballet la plus excitante au Canada, parce que notre répertoire est assez contemporain.*»

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19980314-LE-045

Mais le phénomène était, et est toujours, dans l'air. Un peu partout à travers le monde, on assiste depuis bon nombre d'années déjà à une mutation profonde des perspectives dramatiques, sensibles et esthétiques des grandes compagnies de ballets. *«C'est une évolution naturelle dans le monde de la danse. On ne peut pas continuer de danser tout le temps la même chose avec le même vocabulaire. C'est beaucoup plus intéressant et exigeant d'essayer d'avoir quelque chose de différent, de plus inventif et de plus créatif»*

La présence de chorégraphes audacieux et très actuels au sein de grandes institutions de ballet, comme Nacho Duato à la Compañía Nacional de Danza de Madrid et William Forsythe au Ballet Frankfurt, confirme en quelque sorte ce désir commun pour la contemporanéité; même en ballet. De fait, il n'est pas (plus) étonnant de voir Saburo Teshigawara de la compagnie japonaise Karas créer une pièce pour le Ballet Frankfurt, ou encore Édouard Lock quitter momentanément La La La Human Steps pour aller bouleverser les danseurs et les spectateurs des GBC avec une oeuvre sauvage et ô combien actuelle.

Dans leur nouvelle tendance artistique, les Grands Ballets Canadiens n'ont heureusement pas oublié la création, et surtout les créateurs d'ici. On ne se le cachera pas, Montréal possède une concentration rare de talents chorégraphiques. Il était donc tout à fait normal de rêver, depuis longtemps, à une insertion de nos artistes contemporains au sein des GBC. Avec Édouard Lock l'an dernier, et Ginette Laurin cette année, il n'y a plus rien à redire.

Même pour une danseuse comme Andréa Boardman, interprète aux GBC depuis maintenant 18 ans, l'expérience a quelque chose d'unique, de particulier. *«Ça fait longtemps que je danse. J'ai eu le temps de passer par des périodes bien différentes dans ma vie. Quand j'étais plus jeune, je rêvais de faire uniquement des pièces classiques. Mais, lorsque j'ai travaillé avec d'autres chorégraphes, plus contemporains, ça m'a ouvert des portes. J'étais très surprise de voir à quel point j'aimais cet autre manière de bouger, combien j'étais touchée personnellement. Je désire toujours faire des pièces classiques, mais comme artiste, je cherche constamment des expériences qui vont me permettre de grandir, de me développer. Aujourd'hui, ce sont les pièces contemporaines qui m'offrent cette opportunité.»* Entre le «déjà établi» et le «tout à faire», il ne peut y avoir de commune mesure pour un interprète. La recherche gestuelle, voire personnelle qu'implique une nouvelle création, surtout avec la danse actuelle, s'oppose au modèle institué par une pièce déjà créée.

Un autre langage

Interprète privilégiée et amoureuse, il faut le dire, du répertoire de Nacho Duato, Andréa Boardman est aussi de la distribution d'Étude d'Édouard Lock et plus récemment du *Funambule*, l'oeuvre toute fraîche de Ginette Laurin.

«J'attendais de Ginette qu'elle me donne des directions précises. À un moment donné, j'ai réalisé qu'elle n'avait pas le temps de le faire et que c'était vraiment à moi de créer quelque chose pour chaque petit instant de danse que j'avais à faire. Elle voulait nous laisser expérimenter, et exprimer ce qu'on ressentait. Je crois qu'elle souhaitait

réellement voir des personnalités différentes. C'est intéressant de constater qu'on n'a pas besoin d'être tous exactement pareil.» L'homogénéité corporelle et gestuelle n'a jamais été la tasse de thé de Ginette Laurin. Il n'y a qu'à regarder l'ensemble de sa compagnie, O Vertigo, pour s'en apercevoir.

La chorégraphe n'a pas fait exception ici, sauf pour la stature des danseurs. Il aurait été utopique de vouloir retrouver aux GBC, l'aspect musculaire et fortement ancré dans le sol des interprètes d'o *vertigo*. La nature éthérée et filiforme des corps des danseuses de ballet, depuis Balanchine, n'a jamais été démentie. La chorégraphe a tout simplement profité de l'occasion pour créer une oeuvre à la fois aérienne et complexe. *«Dans cette pièce»,* explique Ginette Laurin, *je voulais me servir de la légèreté et découvrir du même coup un autre langage à travers l'onirisme que suggèrent la légèreté et la fragilité. Je souhaitais retrouver une sorte de poésie dans la qualité volatile du ballet. Mais en même temps, je voulais un autre langage que le ballet.»*

Avec 16 danseurs sur scène, un nombre important de variations, pieds nus et sur pointes, et des interprètes fines comme de la dentelle, la chorégraphe change son registre habituel, sans pour autant s'extraire d'elle-même. *«Dans le studio je travail le corps humain, mais il faut qu'il y ait d'autres aspects qui viennent s'ajouter dans le théâtre. Je crois qu'il faut appuyer les qualités corporelles par la lumière, les costumes, etc. Cependant, je vais toujours du côté des ambiances, et jamais du côté des effets tape-à-l'oeil.»* Ainsi, la présence d'une certaine théâtralité, d'une gestuelle touffue, très physique, voire

acrobatique, et un univers proche du rêve demeurent les éléments initiaux de cette oeuvre à découvrir.